

ALSACIENS DE L'ÉTRANGER Journées annuelles

Leur Alsace à emporter

Ils n'ont pas tous pu venir, de Hong Kong ou la Patagonie, mais 150 d'entre eux étaient réunis vendredi et hier à Truchtersheim pour les 33^e journées annuelles de l'Union des Alsaciens de l'étranger. Ils nous racontent l'Alsace de leurs valises.

□ **Alexandra Baduy**, vit au Liban depuis 12 ans. Si l'Alsace lui manque ? « Oui, tous les jours... », soupire la Colmarienne. « Même si je suis devenue libanaise, j'ai toujours le cœur alsacien. » Dans la banlieue chrétienne de Beyrouth où elle s'est installée, elle fait chaque année *maennele*, agneau pascal et *bredle*. « Et au Liban il y a aussi plein de traditions, alors on les partage ! », se réjouit-elle.

Et elle les transmet. « Mes trois enfants s'en imprègnent. D'ailleurs dès qu'ils posent un pied ici ils arrêtent de dire « Yallah » et passent à « Hopla » ! », rit-elle.

Le premier réflexe à l'arrivée lors des deux retours annuels, pendant l'été et pour Noël, est d'« aller en forêt ! On manque de verdure, à Beyrouth... » Et puis beaucoup beaucoup de cuisine alsacienne. « Ça passe beaucoup par l'estomac, quand même ! » Et, constate l'artiste peintre, « quand on se contacte entre Alsaciens du monde, on sent qu'il y a une corde alsacienne qui vibre en chacun de nous. » ■



Alexandra Baduy vit à Beyrouth. PHOTO DINA